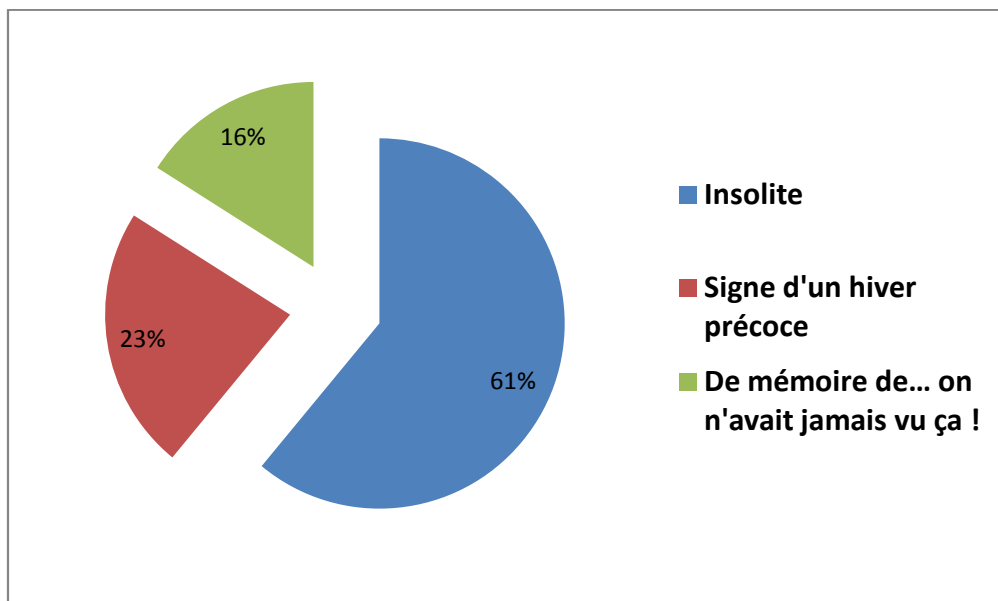


L'oiseau du mois : la Cigogne blanche

La Cigogne blanche, à n'en douter pas, est la star du mois d'août. Il suffit, pour s'en convaincre, de consulter la presse régionale de notre beau pays de France, et tout particulièrement en Rhône-Alpes.

C'est que la bestiole passe difficilement inaperçue lors de sa migration estivale, suscitant immédiatement les manchettes les plus enflammées, que l'on peut schématiquement regrouper en trois catégories :



Indice : ne prenez pas ce graphique trop au sérieux quand même.

Mais je taquine, bien sûr, et le passage d'une vingtaine de Cigognes blanches dans un pré, a fortiori sur les toits du village, est un petit événement qui mérite bien son coup de projecteur.

A force, d'ailleurs, nos journaux locaux disposent d'une telle masse d'articles sur le sujet qu'une simple recherche du mot-clé sur leurs divers sites permettrait de repérer les dates les plus fréquentes d'apparition des belles migratrices dans nos régions... Des coupures de presse suffiraient à établir la phénologie de migration de la Cigogne blanche ! Avouez que c'est plus joliment dit sous cette forme.

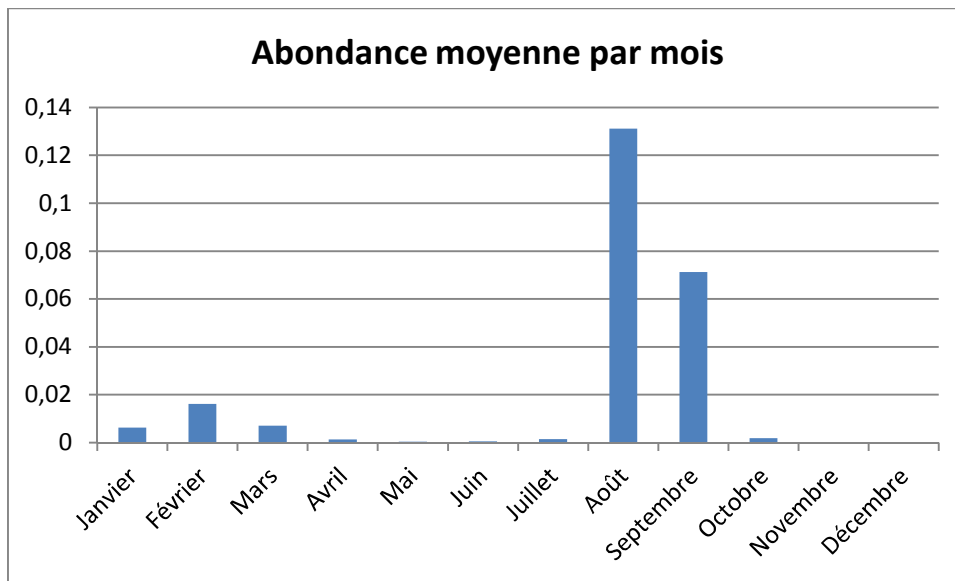
Et cela va permettre d'en finir une bonne fois avec une légende :

Non, le passage de Cigognes blanches en août dans le ciel rhodanien n'est pas un phénomène exceptionnel, ni particulièrement précoce !

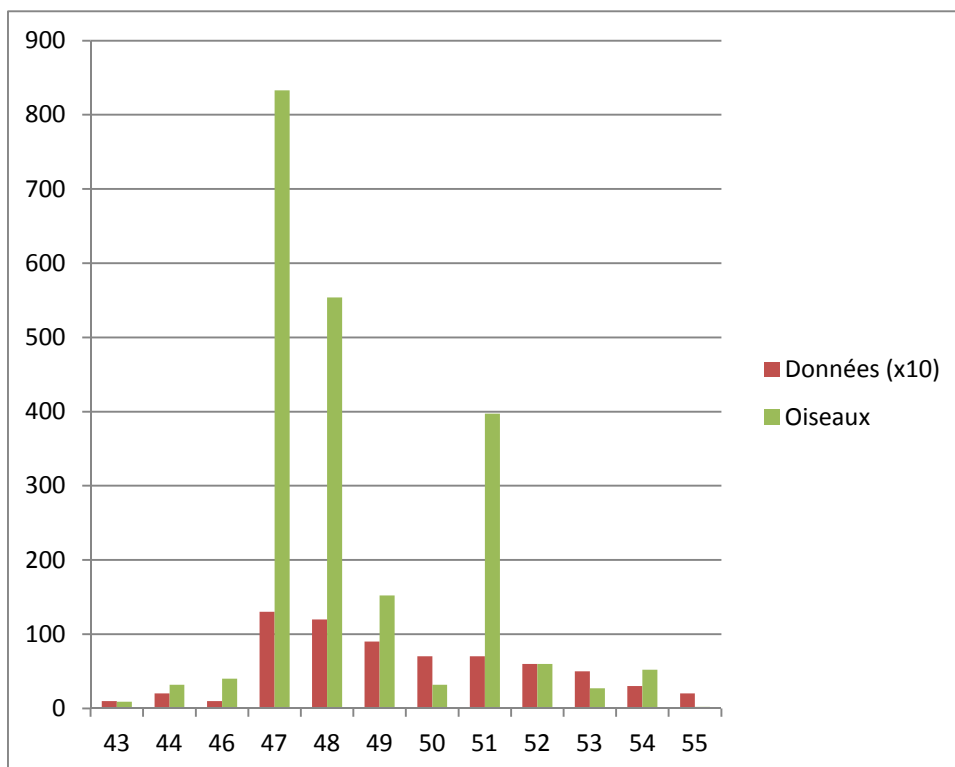
Reprenons notre bon vieil indicateur : divisons le nombre d'oiseaux dénombrés par le nombre de données saisies dans Faune-Rhône et observons : la Cigogne blanche se hisse au 77e rang d'abondance des oiseaux recensés dans notre base ! C'est un classement remarquable pour une espèce qui, rappelons-le, ne niche même pas dans le Rhône. En août, elle monte même au dix-neuvième rang.

Car c'est bien en août que se produit l'essentiel du passage !

Voyez ci-dessous la répartition annuelle des Cigognes blanches observées :



Zoomons maintenant sur août et septembre, en étudiant la Cigogne à l'échelle de la pentade, et sans ce petit sourire en coin, s'il vous plaît. Ces deux mois correspondent aux pentades 43 à 55 : le 15 août marque à peu près l'entrée dans la pentade 46, tandis que le 1^{er} septembre se situe en pleine pentade 49. Voici donc établi de façon scientifique ce que les colonnes du Progrès de Lyon ne manquent pas, chaque année, de nous rappeler : le gros du passage des Cigognes blanches s'effectue à partir du 15 août, et même entre le 15 et le 20. (Pour visualiser les deux colonnes sur une même échelle, le nombre de données a été multiplié par dix).

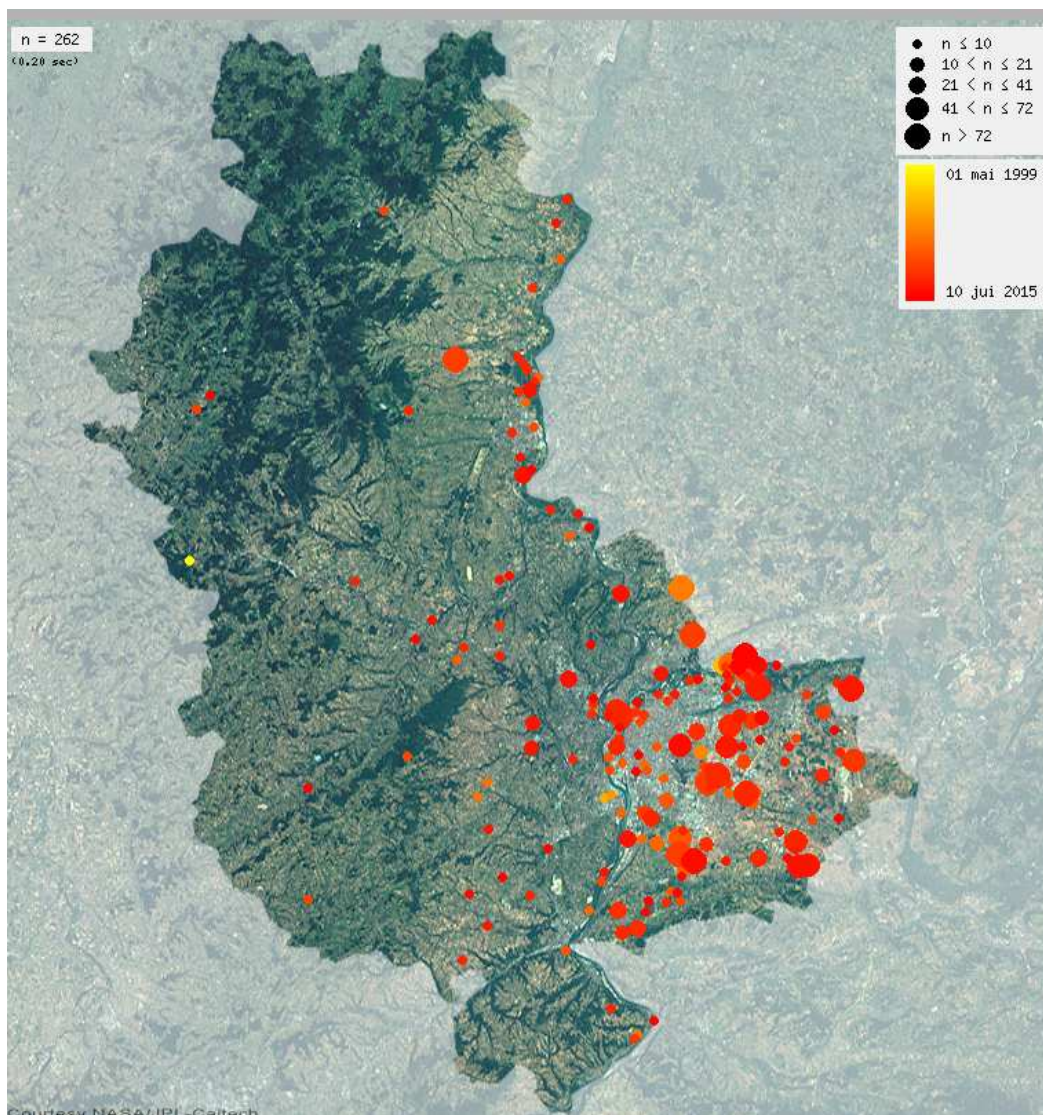


Bien sûr, il y a un biais : le même que celui qui fait de l'espèce la star de nos journaux du coin ! On rate difficilement le groupe de Cigognes posé dans un pré, et il n'est même pas rare qu'il soit vu et donc saisi par plusieurs observateurs. Néanmoins, retenons le fait : la Cigogne blanche est un migrateur classique du ciel rhodanien, en particulier entre le 15 août et le 10 septembre.

Où l'observer ?

Tous ceux qui ont lu le numéro 56 de « La Hulotte » le savent : la Cigogne blanche, très douée pour le vol à voile, n'est pas une championne du vol battu et choisit ses itinéraires en conséquence. Peut-être est-ce pour cela que dans le Rhône, on l'observe presque exclusivement, en toute saison, le long de l'axe Rhône-Saône et dans la plaine de l'est lyonnais. Ce dernier territoire, couloir grand ouvert entre l'agglomération (et ses collines) à l'ouest et les premières balmes de l'Isère à l'est, voit passer la très grande majorité des Cigognes transitant et faisant halte dans le département. Les données les plus occidentales sont en majorité des données printanières, quand les oiseaux foncent plein nord au lieu de prendre le temps de choisir un itinéraire moins coûteux en énergie.

A moins, bien sûr, que l'ouest du Rhône ne manque un brin de prospection au mois d'août...



D'où viennent-elles ?

Pas nécessairement d'Alsace, évidemment. Surtout pas avec la forte population dombiste à nos portes ! Notre territoire est positionné, en fait, pour voir transiter des oiseaux de toutes origines – dombistes, bressanes, alsaciennes, allemandes et autres...

Certains de ces oiseaux sont bagués couleur, ce qui permet, ponctuellement, d'en déterminer la provenance. Quand les bagues posées au tournant du siècle ne sont pas devenues illisibles, cas observé sur un individu posé au Puisoz, à Vénissieux, en 2009...

Et pourquoi il y a des données en janvier, dites donc ?

Bien observé, mon cher Watson. Il faut dire que la Cigogne blanche, en tant qu'archétype du migrateur au long cours « qui en automne nous quitte pour l'Afrique » a du plomb dans l'aile (souhaitons qu'elle n'en ait que de cette manière...) Les premiers cas d'hivernage en France remontent déjà à la fin du siècle dernier. Aujourd'hui, elles sont plus de 1500 à trouver fort tendance, sinon hipster en diable, de snober la migration. Il s'agit en quasi-totalité de nicheurs hexagonaux qui ne s'éloignent guère de leurs sources de nourriture habituelles. Chez nous, c'est un peu raté, forcément ; les données ne sont même pas particulièrement restreintes aux confins du Rhône et de l'Ain. Il s'agit aussi bien d'oiseaux isolés que de groupes – jusqu'à 50 individus à Chassieu, fin janvier 2014. Mouvements migratoires précoces ? Egarés ? Difficile à dire. Notons simplement que le Rhône est témoin de ce phénomène nouveau : l'hivernage en France de la Cigogne blanche.

Mais à parler de l'hiver, je sens que je vous donne déjà le cafard... Nous sommes encore en plein été ; pourquoi ne pas partir à la recherche des voies de migration dans le Rhône vert ?